

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE
ET DE SIGILLOGRAPHIE

PUBLIÉE
SOUS LE HAUT PATRONAGE
DE S. M. LE ROI
PAR LA
SOCIÉTÉ ROYALE
DE NUMISMATIQUE DE BELGIQUE
ET SUBSIDIÉE PAR LE
GOUVERNEMENT

UITGEGEVEN
ONDER DE HOGE BESCHERMING
VAN Z. M. DE KONING
DOOR HET
KONINKLIJK BELGISCH
GENOOTSCHAP VOOR NUMISMATIEK
EN MET DE STEUN VAN DE
REGERING

DIRECTEURS :

PAUL NASTER, ÉMILE BROUETTE,
JEAN JADOT, TONY HACKENS

CXX - 1974

BRUXELLES

BRUSSEL

ALEXIS DUMOULIN

DEUX ŒUVRES D'AUGUSTE BIJA
LES MÉDAILLES DE MARCEL HOC ET
DU COMTE ALBERT VISART DE BOCARMÉ (1)

Mademoiselle Marguerite Hoc, sœur de notre regretté président d'honneur Marcel Hoc, a voulu commémorer la mémoire de son frère, en faisant frapper une médaille due à Auguste Bija. La sculpture remonte à 1932. Bien des années après, une fonte en bronze a été offerte au Cabinet des Médailles par le professeur Beau-duin van de Walle, fonte que celui-ci avait hérité de son oncle, le comte Albert Visart de Bocarmé. Bien que le Cabinet des Médailles possédât toutes les médailles d'art du sculpteur Bija, celle de Marcel Hoc, conservateur à l'époque, n'y figurait pas ; c'est sans doute un effet de sa modestie. Le diamètre est de 7 cm ; la face représente avec une fidélité parfaite Marcel Hoc dans l'attitude du professeur chez qui la modestie et l'exquise bonté n'ont d'égales que son vaste savoir et sa haute conscience. Le profil, tout de finesse et de distinction, est illuminé d'un regard amène et intelligent. C'est une œuvre forte et sobre à la fois, qui nous révèle le personnage dans toute sa plénitude à l'âge de 42 ans (fig. 1).

Le revers rappelle ses titres principaux : président d'honneur de la Société royale de Numismatique de Belgique, conservateur en chef de la Bibliothèque royale et professeur à l'Université de Louvain, où Marcel Hoc occupa la première chaire de Numismatique en Belgique. Faut-il aussi rappeler que, succédant à Victor Tourneur, il fut le dernier Président en fonction de la Société de la Médaille

(1) Victor Tourneur : courte mais judicieuse étude présentée à la séance de mars 1928, cf. le *Bulletin de la Société de la Médaille d'art de Belgique*. — *Allgemeines Lexicon der Bildenden Künstler des XX. Jahrhunderts*, Leipzig 1953.

d'Art de Belgique. La nouvelle médaille comble une pénible lacune grâce à la dévotion et à la générosité de Mademoiselle Hoc.

En 1940, huit ans après celle de Marcel Hoc, la réalisation de la médaille du comte Albert Visart de Bocarmé, également ancien président d'honneur de notre Société, fut de même confiée au talent d'Auguste Bija.

Pièce superbe d'un métier sans faille, de 7 cm de diamètre, elle était destinée à commémorer 40 ans d'appartenance à la Société. La belle ligne du front, partant d'un crâne partiellement dénudé, prolonge un grand nez busqué aux fines narines, la bouche est en arrêt, le menton est d'autant plus court qu'il amorce un peu d'embonpoint. Le cou est celui d'un empereur romain ; le regard, subtil et guetteur, révèle autant la curiosité aiguë du savant que la sagacité d'un fervent de Nemrod.

Tout concourt à faire ressortir la noblesse et l'intelligence du personnage ; la ressemblance est saisissante et sans flatterie.

Au bas du portrait, en pourtour, on lit l'inscription : NEC SINE DULCEDINE SENECTUS. Au revers, le blason du comte est gravé avec maîtrise.

Auguste Bija ayant eu le privilège de réaliser les médailles de deux de nos anciens présidents d'honneur, qu'il me soit permis d'esquisser ici, à l'aide de souvenirs personnels, une brève biographie d'un artiste qui mérite d'être mieux connu (fig. 2).

En 1928, j'ai fait la connaissance de Bija. Dans le voisinage immédiat d'un immeuble de la place de l'Yser, à Bruxelles où je résidais alors, se trouve le Quai du Bois de Construction, dont le canal était déjà remblayé. Quelques maisons conservaient leur charme vétuste. La plus typique, une maison du xvii^e siècle, à pignons en gradins et à la façade de briques roses délicieusement délavées, montrait au rez-de-chaussée deux fenêtres transformées en vitrines. Ma curiosité fut piquée par les objets inattendus qui s'y trouvaient exposés : celle de droite montrait des insignes, des breloques, des médailles commémoratives, des diplômes. Celle de gauche, une statue et un bas-relief représentant un portrait d'excellente facture. C'était l'habitation du sculpteur Bija. A l'intérieur, dans la pièce de droite, était aménagé un magasin des plus hétéroclite : des insignes et des statues de l'artiste y étaient exposés ; le centre était encombré par un pantographe servant à réduire les médaillons en plaquettes ou médailles. La pièce de gauche servait de salon de

pose ; dans un coin trônait le chevalet et les murs étaient recouverts de moulages de toutes sortes. L'atmosphère curieuse du lieu, dans ce quartier, me rappelait une pièce de Fernand Crommelynck : le Sculpteur de Masques ; ou encore l'étrange maison du peintre James Ensor à Ostende, qui servait aussi d'habitation, d'atelier et de magasin au maître. Hélas ! aujourd'hui, la pittoresque maison de Bija a disparu pour faire place à un immeuble quelconque.

Bija était un homme très avenant, souriant et enthousiaste, avec lequel je me suis lié spontanément d'amitié. Je lui ai alors confié l'exécution d'une plaque en bronze en hommage à feu mon père Joseph Dumoulin, fondateur de l'agence de voyages dont je venais de reprendre la succession.

Origine et apprentissage

Auguste Bija est né en Russie à l'époque de l'empire, le 27 novembre 1872, à Slocksén, près de Riga selon la fiche de l'administration de Bruxelles ; à Assern, selon l'*Allgemeines Lexicon*. Bija fréquenta l'école des Arts et Métiers à Riga, où il apprit la gravure et la ciselure. Il se rendit à l'étranger, à Christiania (devenue Oslo) pour y apprendre la statuaire et ensuite à Königsberg, aujourd'hui Kaliningrad, où il travailla chez Yvon Thronsdén, un bon graveur de monnaies, dans le style décoratif. En 1897, il quitta la Prusse orientale pour s'installer à Bruxelles où il fut engagé comme premier graveur par la maison Wiskeman. Il fut en même temps élève de l'Académie des Beaux-Arts, où il continua à apprendre la sculpture et la médaille, dans la classe dirigée par le sculpteur Charles Vander Stappen, qui fut aussi le maître bénéfique de Godfried Devreese et d'Armand Bonnetain, le premier ayant onze ans de plus que Bija, le second autant de moins.

Bija épousa alors Angèle Lepas, une Molenbeekoise ayant un peu d'avoir, de quatorze ans plus jeune que lui et dont il n'aura pas d'enfant. Devenu indépendant, il reprit un petit atelier de gravures commerciales, installé 28, rue de la Colonne, à Molenbeek, tout près de la Compagnie des Bronzes, qu'il fréquentait assidûment et où il surveillera la fonte de ses œuvres. Tout en gardant son atelier, source essentielle de son gagne-pain, il va habiter la maison que sa femme possède au Quai au Bois de Construction. En fin de semaine, il séjourne régulièrement à Linkebeek, où sa belle-mère



Fig. 1. — MARCEL HOC, PAR AUGUSTE BIJA. 1932



Fig. 2. — ALBERT VISART DE BOCARMÉ, PAR AUGUSTE BIJA. 1900

avait une villa dans le voisinage de Dolf Ledel qu'il ne connaîtra pas à l'époque.

Carrière artistique

De tempérament rêveur, et fêru d'art, Auguste Bija s'adonne à la sculpture dès le début de sa carrière. Étranger, habitant un quartier populaire, Bija n'y trouvera pas de débouchés pour ses œuvres. La Légation de Lettonie s'intéresse cependant à lui. C'est ainsi qu'il fit deux statues : l'une du politicien Meiarovic, l'autre du poète J. Rainis. Elles furent envoyées à Riga. Je ne sais ce qu'elles sont devenues. Plus tard, Bija aura l'occasion de faire le portrait en médailles de plusieurs attachés à la Légation, d'un général lithuanien et du président de la République d'Esthonie. Il n'aura pas eu celle de faire des monuments publics. Je me souviens cependant d'avoir vu dans son atelier une petite maquette pour un monument à élever aux Forestiers des Ardennes et qui ne manquait pas d'allure, mais le projet fut sans lendemain. Heureusement sa passion de l'art l'amena à la sculpture de la médaille dans laquelle il allait devenir maître.

Il fait d'abord en 1911, le portrait de sa jeune femme suivi l'année suivante de celui de sa belle-mère. N'ayant guère de clientèle, il apprécie les gens modestes de son entourage qui lui serviront de modèles ; un chauffeur de taxi, un agent de police, un fondeur italien, un « prolétaire animateur ». Il grave l'insigne des « chômeurs », qui accèdent ainsi à un domaine de l'art ; actuellement leur administration ne se hisse-t-elle pas au sommet du plus haut bâtiment du pays, la Tour du Midi ! Il fait une belle médaille du peintre Eugène Laermans, qu'il intitule le peintre des humbles ; au revers, se voient deux ouvriers en marche. A signaler encore une médaille représentant la Reine Astrid, protectrice de l'Enfance. Bija a une grande admiration pour l'homme, mais ce sont surtout les personnalités fortes, celles qui tentent de se surpasser qui l'enthousiasment. De nos jours, Bija n'aurait pas manqué de magnifier les cosmonautes à la conquête de l'espace.

Ses premiers portraits officiels datent de 1912 : les bourgmestres de Molenbeek et de Laeken. Grâce aux sociétés qui lui commandent des insignes, il se fait connaître dans le monde des arts et des lettres. Il sculpte des médailles à l'effigie de poètes, d'écrivains,

de peintres, de sculpteurs, compositeurs, artistes, journalistes, militaires, professeurs, diplomates, fonctionnaires, mais aussi de commerçants, de sportifs et naturellement aussi de bons bourgeois. Tout comme Balzac dans la Comédie Humaine, Bija souhaite créer le plus de variétés possibles de types humains et, pour y arriver, il travaillera plus d'une fois gracieusement ou pour un prix dérisoire. Évidemment, les bénéficiaires avaient à payer la Compagnie des Bronzes, s'ils voulaient perpétuer leur effigie dans le métal.

La carrière de médailleur d'Auguste Bija va de 1911 à 1948, couvrant une période de 38 ans. Ce n'est qu'à partir de 1927 qu'il produit l'essentiel de son œuvre. Il n'a fait que trois médailles pendant la dernière guerre : un chef d'orchestre de l'armée allemande, Hager, et Paul Ottelet, créateur du Musée de la Documentation Universelle. Bija a réalisé les portraits de deux cent cinquante personnes environ et, parfois, en plusieurs versions. Le Cabinet des Médailles possède 270 pièces du maître ; la plupart sont des fontes qui n'ont pas été frappées en médailles et pour lesquelles il n'a pas été prévu de revers. Cela tient aux possibilités financières de la clientèle.

Les revers des médailles qui ont été frappées montrent du goût, de l'imagination dans la composition et la gravure y est toujours d'excellente qualité.

Bija connaît en effet la gravure à fond tout en étant un très bon sculpteur. Ses deux talents se combinent harmonieusement. Ses médaillons sont conçus en vue de la réduction et de la frappe, faculté qui manque péniblement à certains sculpteurs-médailleurs. Chez Bija, la rigueur du métier est servie par une sensibilité délicate, une observation psychologique aigüe. De sa jeunesse, il a su garder la fraîcheur de ses perceptions. Sa nature slave alliée au tempérament belge contribua à enrichir ses dons. Il discernait avec sagacité les caractères essentiels de ses modèles, dont il parvenait à rendre d'une manière étonnante la personnalité et les aspirations par des traits et des volumes précis et harmonieux. Jamais la ressemblance de ses modèles n'était en défaut, bien qu'il les transcendât parfois au point d'en faire des types.

La fin

Hélas, toute carrière, si féconde soit-elle, a une fin. Auguste Bija perdit sa femme le 20 août 1956 et il la suivit de près dans la tombe,

le 6 avril 1957. Il avait 85 ans. Le convoi funèbre de ce faiseur de célébrités, quelle dérision ! ne fut suivi que par trois personnes : un neveu de sa femme, mais suprême hommage, par Victor Tourneur et Marcel Hoc, à l'époque respectivement président et secrétaire des « Amis de la médaille d'art ».



Fig. 3. — AUGUSTE BIJA, AUTO PORTRAIT. 1933. Dimensions 5 × 112 mm.

Auguste Bija a été avant tout un médailleur. Dès 1920, il a suivi les courants de l'art moderne et fut ainsi un novateur. Sculpteur autant que graveur, il a su faire prévaloir la forme sur le dessin. Ses portraits sont d'une grande sobriété et toujours expressifs. Leur ensemble constitue une galerie de types ethniques et sociaux qui sont de précieux témoignages de notre époque, le bronze résistant le mieux aux avanies du temps. J'estime pour ma part qu'Auguste Bija mérite de figurer à côté des figures de proue de l'art de la médaille en Belgique, tels G. Devreese, G. Bonnetain ou Dolf Ledel, par la haute qualité de sa technique, l'originalité et l'évolution progressive de son œuvre.

Bija est un nom qui sonne agréablement à l'oreille. En langue lettonne il signifie vénération. Ce nom prédestiné, l'artiste l'a bien mérité.

Liste des principales médailles

A l'importante exposition de la Médaille d'art contemporaine de Belgique qui eut lieu en 1935 à Varsovie, seize médailles du sculpteur Auguste Bija furent exposées avec succès. Tenant compte partiellement de cette sélection, voici, selon moi, la liste des médailles les plus remarquables :

- 1911. Angèle BIJA née Lepas, femme du sculpteur (106 mm)
- 1927. SKIRPA, général lithuanien
- 1928. J. TONISSEN, président de la république d'Esthonie
 - J. LASDIN, chargé d'affaires de Lettonie
 - TOUSSAINT VAN BOELAERE, écrivain (103 mm)
 - JOS. CREMER, philanthrope (107 mm)
 - F. MICHOTTE, président du Cercle « La Gravure »
 - J. HEUSDENS, écrivain
- 1929. Léonce LEMPEREUR, conseiller provincial du Luxembourg (118 mm)
 - Colonel BROHEZ, pacificateur du Haut-Katanga
- 1930. Pierre MAGERMAN, poète flamand (129 mm)
 - G. DESMACKER, relieur (107 mm)
 - A. DUMOULIN, géographe (127 mm)
 - Victoir BOIN, président de la Presse sportive (135 mm)
 - F. KIRCHOF, avocat ?
 - DAUPHINOT, statuaire
 - Baron HUART, sénateur et bourgmestre de Namur
- 1931. Madame Renée DUMOULIN
- 1932. K. CAKSTE, attaché de légation.
- 1933. Auguste BIJA, auto-portrait (63 × 112 mm) (fig. 3)
- 1931. Jean DELVILLE, peintre (166 mm)
- 1932. Marcel HOC, secrétaire de notre Société
- 1936. Ernest GIRGENSONS, attaché militaire à la légation de Lettonie (142 mm)
- 1938. Docteur P. OTTE
- 1940. Comte Albert VISART DE BOCARMÉ (70 mm)
- 1946. Pierre DE BONDY, radiesthésiste (115 mm)
- 1938. Baron Eugène LAERMANS, peintre (70 mm)
- 1946. LE CLÉMENT DE ST MARC, « spirite sincériate » (9,5 cm)
- 1946. Karlis KRUMINS, chanteur à l'Opéra de Riga (10,50 cm).